

IVO VAN HOVE

Directeur artistique depuis 2001 du Toneelgroep Amsterdam, l'une des compagnies théâtrales les plus inventives d'Europe, Ivo van Hove a mis en scène une centaine de spectacles, parmi lesquels figurent aussi bien des pièces du répertoire classique et contemporain que des opéras et des adaptations de romans et de films. Dans son répertoire, Shakespeare (dont il avait présenté en 2008 au Festival d'Avignon *Tragédies romaines*), Molière, Goldoni, Schiller, Ibsen, O'Neill, Camus, Miller, Koltès, Duras, Müller, Fosse ou encore Kushner côtoient Verdi, Wagner, Berg, Janacek ou Mozart, mais aussi Visconti, Pasolini, Bergman ou Cassavetes. En 2014, il présentait dans la cour du Lycée Saint-Joseph, *The Fountainhead* d'après le roman de Ayn Rand. Accordant une importance primordiale à l'espace scénique, directeur d'acteurs soucieux de voir se combiner en eux l'intelligence des mots et celle des émotions, Ivo van Hove s'est toujours engagé dans un théâtre plus subversif que politique, un théâtre loin de toute position morale, qui n'hésite pas à soulever des questions dangereuses et permet de faire « l'expérience de nos peurs les plus profondes et de nos espoirs les plus chers ».

Le scénario *Les Damnés* est paru dans le n°634 de la revue *L'Avant-Scène Cinéma*, à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

Les Damnés fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Canopé.

ET...

SPECTACLE diffusé sur France 2 le 10 juillet à 22h40 et pendant six mois sur Culturebox. Audiodescription disponible.

MAISON JEAN VILAR

L'Orient en partage, lu par les Comédiens-Français, avec Sylvia Bergé, Alexandre Pavloff, Loïc Corbery et Didier Sandre de la Comédie-Française, les 11, 12, 13 juillet à 11h30

Exposition *Métamorphoses de la scène - 70 ans de scénographie à la Comédie-Française*, tous les jours de 11h à 19h

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

La Leçon de musique de Pascal Quignard, récitant Didier Sandre de la Comédie-Française, le 14 juillet à 11h30

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec l'équipe artistique des *Damnés*, le 12 juillet à 17h30, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon
Rencontres Recherche et Création en Avignon avec l'Agence nationale de la Recherche : *Passions, violences et pouvoir – Normes et transgressions*, avec notamment Didier Sandre de la Comédie-Française, le 8 juillet à 14h30, cloître Saint-Louis

NEF DES IMAGES

La Chute des dieux (Les Damnés), mise en scène Johan Simons et Paul Koek, *The Fountainhead* d'après Ayn Rand (extrait), mise en scène Ivo van Hove et *Les Damnés*, mise en scène Ivo van Hove, le 19 juillet à partir de 14h, église des Célestins

RENCONTRE FOI ET CULTURE

Avec Didier Sandre de la Comédie-Française, le 9 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire

LES DAMNÉS

Invité par la Comédie-Française à diriger des acteurs de la Troupe, Ivo van Hove a choisi de mettre en scène *Les Damnés*. Partant du scénario – sans se référer au film réalisé par Visconti –, il raconte, dans un spectacle à la scénographie proche de l'installation, l'histoire de la famille Essenbeck à l'heure du triomphe des nazis en Allemagne. Pour protéger leurs intérêts, ces maîtres de la sidérurgie ne voient d'autre alternative que de s'allier au nouveau régime et assassinent leur patriarche, le vieux baron Joachim, que cette idée répugne. D'intrigues en manipulations, de trahisons en meurtres, la désignation du nouveau patron des aciéries génère un véritable rituel de célébration du Mal, où la perversion des rapports entre les individus fait écho à la cruauté et à la brutalité du contexte politique. Dans cette lutte pour la survie, contre toute attente, Martin – le fils de la puissante baronne Sophie – parvient à éliminer tous ses adversaires, devenant un serviteur zélé du régime prêt à régner sur l'empire hérité. Pour cela, il accepte de payer le prix fort : la froideur d'une vie d'où l'amour et la bonté ont irrémédiablement disparu.

The Essenbecks, a powerful family of German industrialists, ally themselves with the victorious Nazis. The consequences of this choice become a celebration of Evil, in which the corruption of human relationships echoes the brutality of the political context.

LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Riche de trois siècles d'histoire, la Comédie-Française fait vivre, grâce à sa troupe permanente, un répertoire classique et contemporain, français et étranger. Le temps est loin où les acteurs de la Comédie-Française étaient majoritairement recrutés au sein des élèves sortant du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, ou de l'ancienne rue Blanche, devenue Ensatt. Les trente-neuf sociétaires et vingt-et-un pensionnaires actuels de la Troupe viennent des horizons les plus divers, parfois de l'étranger. Sous la devise *Simul et singulis* (être ensemble et être soi-même), leur carrière évolue au fil des rencontres avec les metteurs en scène invités à travailler avec eux. Chacun de ces rendez-vous est singulier, façonne leur art du jeu et contribue à renforcer la personnalité de cette troupe unique en France.

LES DATES DES DAMNÉS APRÈS LE FESTIVAL

Du 24 septembre 2016 au 13 janvier 2017 à la Comédie-Française.

#IVOVANHOVE
#LESDAMNÉS #VISCONTI
#COURDHONNEUR
#CF1617 @COMEDIEFR

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADA GP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



LES DAMNÉS
D'APRÈS LE SCÉNARIO DE LUCHINO VISCONTI,
NICOLA BADALUCCO ET ENRICO MEDIOLI

6 7 8 9 | 11 12 13
15 16 JUIL À 22H
14 JUIL À 23H

IVO VAN HOVE

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES

Création 2016

Paris

Création 2016	LES DAMNÉS D'APRÈS LE SCÉNARIO DE LUCHINO VISCONTI, NICOLA BADALUCCO ET ENRICO MEDIOLI	6 7 8 9 11 12 13 15 16 JUIL À 22H 14 JUIL À 23H
	IVO VAN HOVE	durée 2h10 <i>Certaines scènes de ce spectacle sont susceptibles de heurter la sensibilité des plus jeunes.</i>

Avec la troupe de la Comédie-Française :

Sylvia Bergé *La gouvernante et la mère de Lisa*

Éric Génovèse *Von Aschenbach*

Denis Podalydès *Baron Konstantin von Essenbeck*

Alexandre Pavloff *Le Commissaire et le Recteur*

Guillaume Gallienne *Friedrich Bruckmann*

Elsa Lepoivre *Baronne Sophie von Essenbeck*

Loïc Corbery *Herbert Thallman*

Adeline d’Hermy *Elisabeth Thallman*

Clément Hervieu-Léger *Günther von Essenbeck*

Jennifer Decker *Olga*

Didier Sandre *Baron Joachim von Essenbeck*

Christophe Montenez *Martin von Essenbeck*

Et Sébastien Baulain *Janeck*

Et Basile Alaïmalais, Thomas Gendronneau, Ghislain Grellier, Oscar Lesage,

Stephen Tordo, Tom Wozniczka

Et en alternance Ludmilla Roïtbourd, Margot Smither *Erika Thallman*

Joya Doux, Gaia Allwright *Thilde Thallman*

Agathe Brunetto, Louise-Hana Golovine *Lisa*

Avec BL!NDMAN [sax] : Koen Maas, saxophone soprano, Roeland Vanhoorne,

saxophone alto, Piet Rebel, saxophone ténor, Raf Minten, saxophone baryton

Mise en scène Ivo van Hove

Scénographie et lumière Jan Versweyveld

Costumes An D’Huys

Vidéo Tal Yarden

Musique et concept sonore Éric Sleichim

Dramaturgie Bart Van den Eynde

Assistanat à la mise en scène Laurent Delvert

Assistanat scénographie Roel Van Berckelaer

Assistanat lumière François Thouret

Assistanat son Lucas Lelièvre

Cadreurs Vadim Alsayed, Céline Baril avec la participation de la Fémis

Production Comédie-Française

Avec le mécénat de Grant Thornton et de Monsieur et Madame Henry Hermand

Avec le soutien de la Spedidam au Festival d’Avignon

Avec l’aimable autorisation de *L’Avant-Scène Cinéma*

Spectacle créé le 6 juillet 2016 au Festival d’Avignon.

ENTRETIEN AVEC IVO VAN HOVE

Ce n’est pas la première fois que vous êtes invité au Festival d’Avignon, mais c’est la première fois que vous travaillez avec la Comédie-Française. Comment s’est faite votre rencontre avec Éric Ruf? Comment est née l’idée de ce spectacle ?

Ivo van Hove : Je connaissais Éric Ruf en tant qu’acteur. Arrivé à la tête de la Comédie-Française, il m’a écrit une lettre manuscrite – moi qui ne reçois que des e-mails ! J’ai appris qu’il discutait avec Olivier Py de la présence possible de la Comédie-Française au Festival d’Avignon 2016. Olivier Py souhaitait proposer la Cour d’honneur à un artiste qui n’y avait encore jamais travaillé, Éric Ruf m’invitait à monter un spectacle avec la Troupe… Cette invitation de la part de la Comédie-Française est importante pour moi, car les metteurs en scène étrangers appelés à travailler au sein de cette institution séculaire, à l’aura mythique, ne sont pas si nombreux que cela. J’anime depuis des années une troupe d’acteurs soudés, mais j’ai de fait toujours travaillé, parallèlement, avec d’autres équipes de comédiens, que ce soit en Allemagne, aux États-Unis ou, encore récemment, en France. Le moment crucial dans mon rapport aux acteurs est celui des répétitions. C’est là que ma véritable rencontre avec eux se produit, au-delà de tous les discours, de toutes les spéculations.

Vous avez dit un jour que vous ne travailliez que sur des matériaux dont vous êtes « amoureux ». Le choix des *Damnés* répond-il à cet élan ?

Dans mes conversations avec Éric Ruf, la possibilité d’aborder une œuvre qui ne soit pas du registre purement théâtral a rapidement surgi. Il se trouve que j’ai déjà mis en scène pour le théâtre *Rocco et ses frères* et *Ludwig*. L’idée de poursuivre cette exploration de thèmes viscontiens avec *Les Damnés* me trottait dans la tête depuis un certain temps. Les raisons de faire entendre cette histoire et résonner ce texte sont encore plus claires dans le contexte social et politique d’aujourd’hui qu’à l’époque du film. Pour moi, *Les Damnés* racontent en fait deux histoires : d’une part, celle de la désagrégation d’une famille riche – étroitement liée au destin économique d’un pays – et d’autre part, une histoire politique, celle du triomphe du nazisme, dont les modèles de pensée, en dépit de l’issue de la seconde guerre mondiale, n’ont fait malheureusement que croître au fil des décennies et menacent aujourd’hui les sociétés de nombreux pays d’Europe. Ce que l’on voit dans *Les Damnés*, c’est l’alliance politique d’une famille puissante avec un régime qu’au fond elle déteste. Le fait que la prospérité financière et le bien-être économique comptent davantage que le bonheur de l’humanité, pour moi, est un phénomène étrange, très particulier et très intéressant à observer et à décrire.

***Les Damnés*, c’est au départ un film…**

Non, au départ, c’est un scénario. J’avais vu le film dans ma jeunesse, mais je ne l’ai pas revu récemment et je n’y tiens pas. Il ne s’agit pas pour moi d’adapter le film de Visconti. Ma démarche consiste à revenir au scénario pour le mettre en scène au théâtre. La question des changements de lieux sera pensée en fonction du plateau. Leur diversité et leur multitude ne sont pas un problème. Qu’on pense par exemple à *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare : l’action de cette pièce se passe à plus de quarante endroits différents, à Rome, en Égypte, en Orient ! Il est impossible de représenter cela sur scène, et pourtant… Pour *Les Damnés*, c’est même plus facile, parce que l’essentiel de l’histoire se joue dans la maison familiale des Essenbeck. Avec Jan Versweyveld, nous inventons un espace théâtral où elle

peut être représentée en même temps que les autres lieux. Les deux espaces où le spectacle sera donné, la Cour d’honneur du Palais des papes et la Salle Richelieu de la Comédie-Française, sont de dimensions différentes ; nous avons décidé de jouer sur une dimension d’horizontalité, dans un décor qui tiendra de l’installation et fera écho à un univers de métal en fusion, de fer et de bois bruts. Ce décor révélera aussi, à sa façon, la danse de mort que raconte cette histoire.

On suit dans *Les Damnés* l’évolution psychologique de différents personnages confrontés à des événements de plus en plus oppressants et dangereux, liés à l’Histoire et à leur vie personnelle. En quoi cela vous intéresse-t-il ?

Dans mon travail, j’essaie toujours de lier une grande théâtralité à l’exploration de zones psychologiques complexes et d’émotions raffinées. Ce qui est intéressant dans *Les Damnés*, c’est qu’on y expose des psychologies non pas « brutes », mais « perversies ». Pour souligner la violence des personnages, on fera, paradoxalement, appel à la sensualité des corps ; la chair sera mise en valeur. Il est beaucoup question de relations entre hommes et femmes dans ce « crépuscule des Dieux », mais aucune – à l’exception de celle de Herbert Thallman et de sa femme qui meurt à Dachau – n’est authentique. Il y a toujours quelque chose qui vient troubler, anéantir le sentiment amoureux ; parfois aussi, la relation est basée sur des désirs pervers. Pratiquement tout le monde essaie de manipuler tout le monde. Rien de *vrai* ne peut surgir dans un tel contexte.

Une figure se détache-t-elle pour vous dans ce scénario ?

Au centre de l’histoire – et au centre du spectacle également –, il y a le personnage de Martin. Pour moi, il est extrêmement symbolique, au sens où le fils de Sophie von Essenbeck est un véritable caméléon, capable de s’adapter à toutes les situations, même les plus oppressantes. C’est un nihiliste sans ambitions, qui ne pense qu’à sa survie. À la fin, il est seul. Tous les autres ont disparu ou sont morts. Il est un « Homme sans qualités » selon Musil, plongé dans une époque brutale et cruelle.

Si vous deviez caractériser *Les Damnés*, diriez-vous qu’il s’agit d’un cauchemar historique, d’un cauchemar social, d’un cauchemar individuel ?

Pour moi, c’est la célébration du Mal. C’est comme un rituel de mort. L’amour et l’art ne signifient rien dans cet univers-là. L’histoire des *Damnés* est le reflet en négatif de tout ce qui peut être beau et bon dans le monde. Dans notre époque si troublée, je crois important de présenter au public un monde où l’on n’a *vraiment* pas envie de vivre. Mais je ne suis pas un moraliste : je peux admettre qu’on se dise qu’après tout, Martin a eu raison, il a survécu, alors que les autres sont morts. De plus, je sais que le Mal a toujours une dimension fascinante ; c’est aussi pour cela que nous allons voir des œuvres pleines de violence et de cruauté. Dans *Les Damnés*, il y a un phénomène d’entonnoir : à partir d’un moment, tout s’enchaîne, se précipite et s’abîme vite. Si le Mal s’impose si rapidement, c’est parce que le temps presse. On pactise avec l’ennemi pour des raisons qui ne sont pas idéologiques, mais financières. On n’a plus le choix. La cruauté et la violence qui en découlent peuvent certes avoir un effet de fascination sur le spectateur, mais mieux vaut éprouver ce genre de sentiment au théâtre que dans la rue.

—
Propos recueillis par Laurent Muhleisen